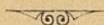


Congrès International d'Anthropologie et
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV^{me} session
Genève, 1912.



Marquis de CERRALBO

**Torralba, la plus ancienne station humaine
de l'Europe ?**

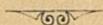
ULTA
LIOTECA

CONS

BIBLI

Congrès International d'Anthropologie et
d'Archéologie préhistoriques.

Compte Rendu de la XIV^{me} session
Genève, 1912.



Marquis de CERRALBO

**Torralba, la plus ancienne station humaine
de l'Europe ?**

CONSULTA
BIBLIOTECA

TORRALBA, LA PLUS ANCIENNE STATION HUMAINE DE L'EUROPE ?

Marquis de CERRALBO¹.

La station préhistorique que j'ai explorée, dans ces dernières années, à Torralba, province de Soria, en Espagne, est, je crois, la plus ancienne de l'Europe.

On ne connaît, en Espagne, que bien peu de stations préhistoriques appartenant au paléolithique ancien. Je citerai : Posadas, dans la province de Cordoba, Castillo, dans la province de Santander, et surtout l'important gisement de San Isidro, dans un faubourg de Madrid, qui a donné de magnifiques exemplaires de nombreux outils primitifs, du type chelléen classique, et quelques ossements, parmi lesquels on remarque une longue défense et divers restes d'*Elephas antiquus*.

¹ Les merveilleuses découvertes de M. le Marquis de Cerralbo ont été fréquemment mentionnées, cf. entre autres : *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 433 sq. ; *Rev. arch.*, 1912, II, p. 287 ; Déchelette, *Manuel d'arch. préhist.*, II, *Archéologie celtique ou protohistorique*, 2, p. 687, note 2.



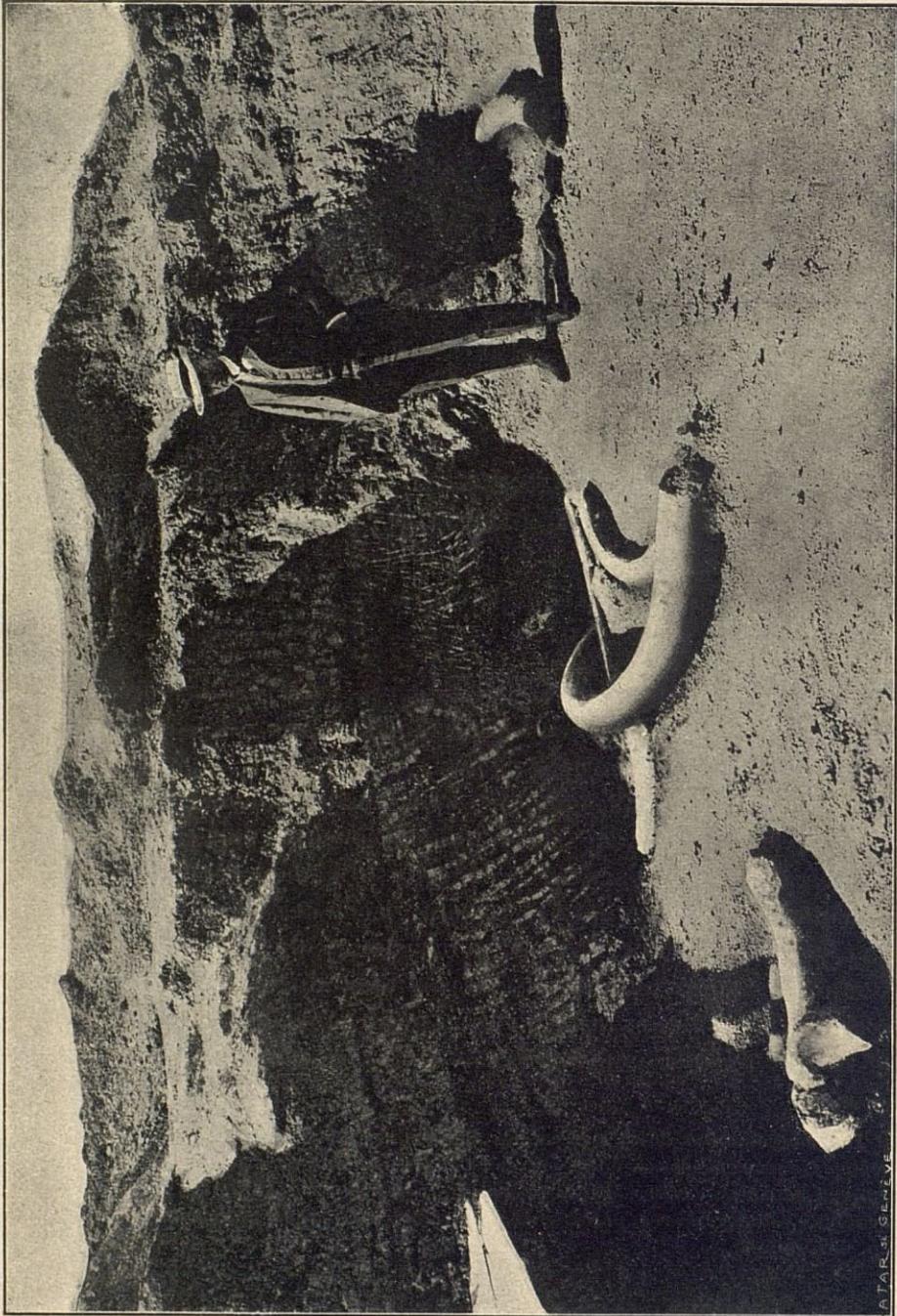


FIG. 1. — Vue d'un coin du gisement de Torralba, montrant la situation des restes d'Eléphants et des instruments en pierre taillée; la couche inférieure qui les contient est plus claire que les terrains superposés, et on distingue parfaitement la ligne de séparation.

Description du gisement (Fig. 1).

La station préhistorique de Torralba se trouve à l'extrémité de la gare du même nom, au point où se détache la voie ferrée de Soria, et, par conséquent, au kilomètre 156 du chemin de fer de Madrid à Saragosse.

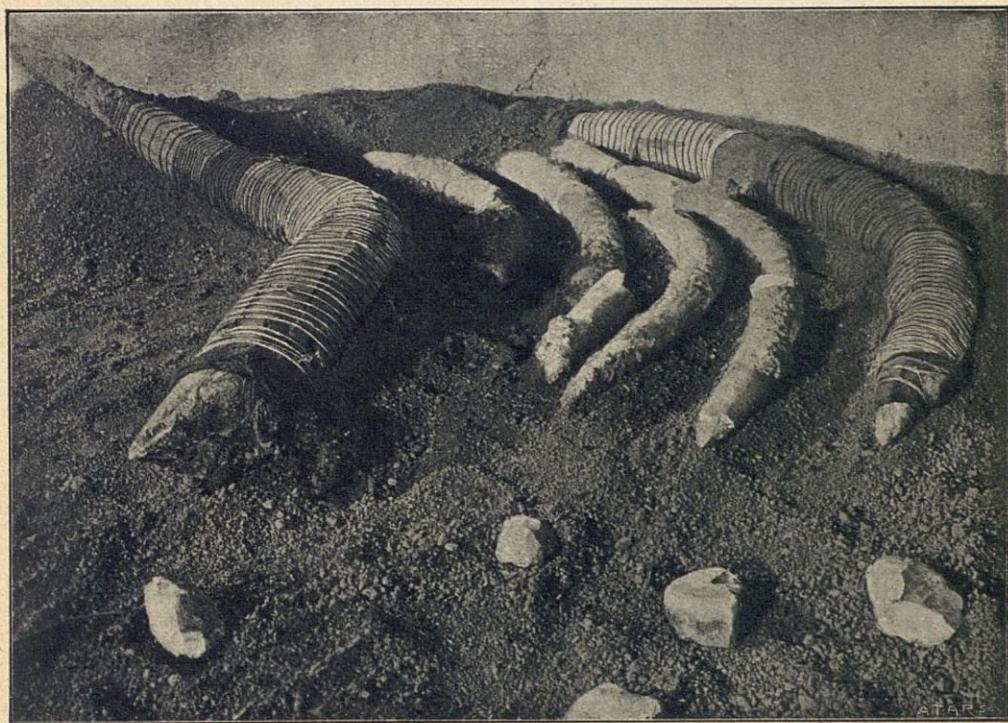


FIG. 2. — Spécimens de défenses d'Eléphants de Torralba.

La plus grande, bien que privée de la pointe, mesure 3^m23 de long : sa forme sinueuse rappelle celle de l'*Elephas meridionalis* de Durfort ; les autres sont plus grêles et plus droites. On peut se rendre compte, sur la photographie, du procédé employé pour transporter ces défenses et pour les empêcher de se déformer, grâce à une armature de planchettes, de bandes en toile et de ficelles.

Quelques instruments amygdaloïdes de forme ovale sont placés au premier plan de la photographie.

Située sur la pente de la grande chaîne appelée Sierra Ministra, de 1,320 mètres d'altitude, cette station est à 1,112 mètres au-dessus de la mer, à un niveau plus élevé que toutes les autres stations paléolithiques de l'Europe.

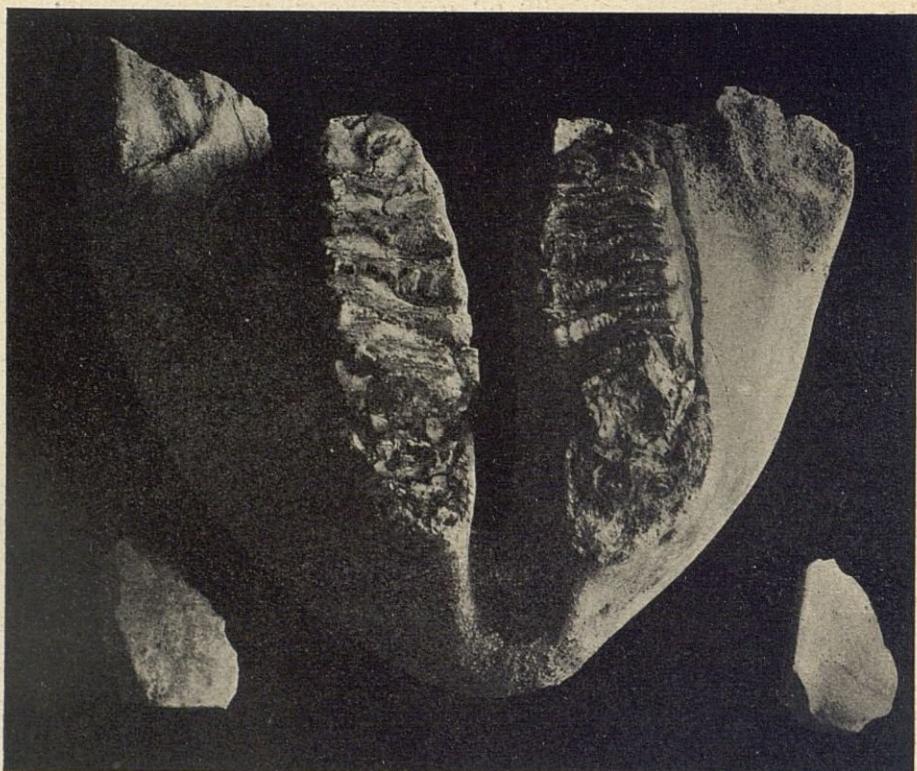


FIG. 3. — Mâchoire inférieure d'*Elephas meridionalis* et deux morceaux naturels de calcaire dur en forme de coup de poing, simplement utilisés par l'homme.

Au pied de la station, la pente rapide du terrain décrit un profond et vaste amphithéâtre, où devait exister, pendant le pliocène et le quaternaire inférieur, un grand lac aux rives fréquentées par les Eléphants, les Rhinocéros et, comme ailleurs, par les Bœufs et les Cerfs.

Les hommes primitifs, qui ne vivaient que de chasse, ont certainement dû s'arrêter dans un lieu si favorable au cours

de leurs pérégrinations. Ils y trouvaient un gibier abondant, et pouvaient y installer leurs demeures sous les arbres, sur un

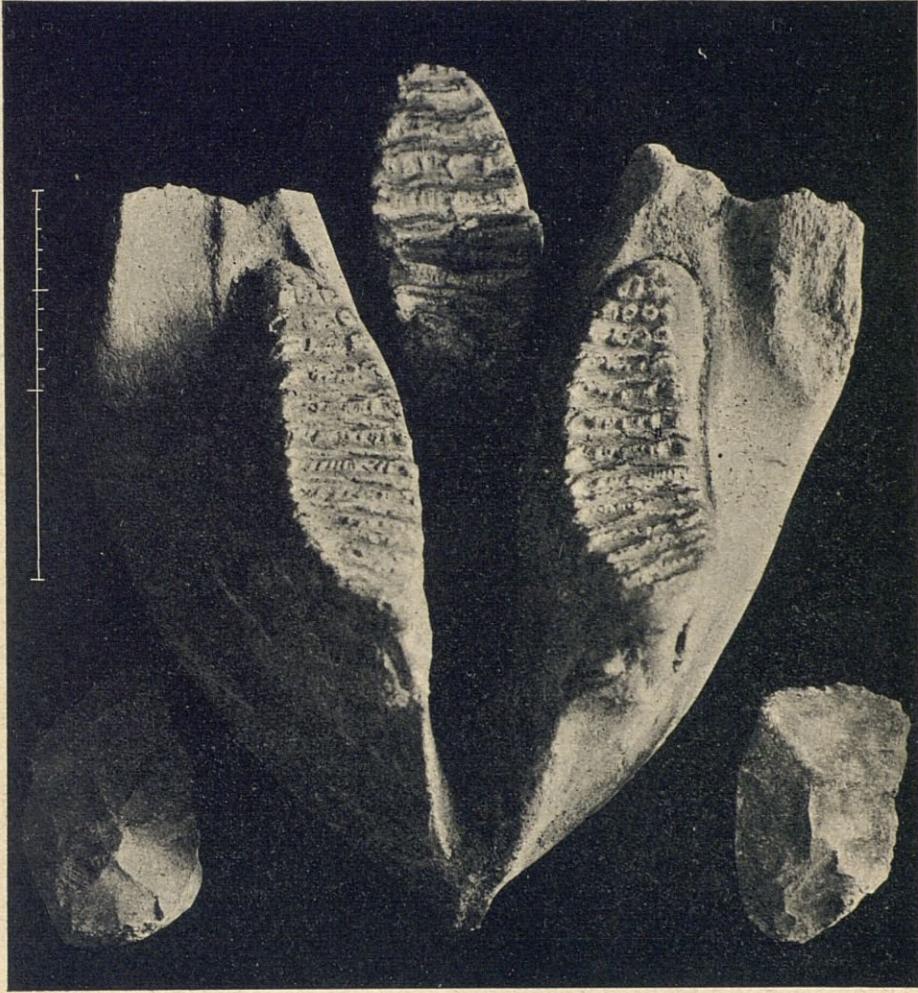


FIG. 4. — Mâchoire inférieure d'*Elephas antiquus* et molaire supérieure d'*Elephas meridionalis*; à gauche, coup de poing lancéolé de forme chel-
léenne en quartzite; à droite, coup de poing de calcédoine à tranchant trans-
versal en forme de hache.

versant exposé au Nord, avantage précieux, étant donné le climat de chaleur forte et humide du commencement du qua-
ternaire.

Au-dessus du gisement, à moins de 2 kilomètres, devait exister alors un autre grand lac qui, très réduit, subsiste encore. Le gisement lui-même, sur un versant de la pente, devait former un creux où la tribu primitive jetait les débris de sa nourriture, constituant ainsi un énorme Kjoekken-mœdding; ou peut-être était-il comme un temple très primitif, où les chasseurs offraient en hommage à leur dieu une partie des bêtes qu'ils avaient tuées, et lui demandaient une chasse abondante.

Je crois à la vérité de ces hypothèses, parce que je n'ai jamais trouvé dans ma station un seul squelette entier d'animal. Il n'y a que des os dépareillés, sauf quelques-uns, très rares, qui sont en connexion anatomique; les têtes d'éléphants sont nombreuses, avec d'énormes défenses que j'ai trouvées au nombre de 23. Trois d'entre elles dépassent 3 mètres de longueur et l'une atteint même 3^m,23 (*Fig. 2*). On n'en a jamais encore rencontré de pareilles, je crois, ni d'aussi abondantes, dans un seul gisement du paléolithique inférieur. Et, cependant, je n'ai pas encore exploré le tiers du gisement de Torralba.

Formation et conservation du gisement.

Le terrain de ce versant appartient aux Trias. Le sommet de la montagne est en calcaire magnésien. Dans les pentes, on voit des marnes gypseuses. Au-dessus du gisement, il y a eu, et il y a encore, à 2 kilomètres, ainsi que je l'ai déjà fait observer, un lac étendu. On sait que de grandes pluies caractérisaient le quaternaire inférieur. Il est bien naturel que le lac ait alors débordé et que ses eaux, descendant sur le gisement et entraînant les matériaux triasiques, l'aient remblayé.

Mais une circonstance très spéciale, une chance particulière, nous a conservé cette station archéologique: un glissement, dû aux pluies abondantes et torrentielles, ou peut-être à quelque

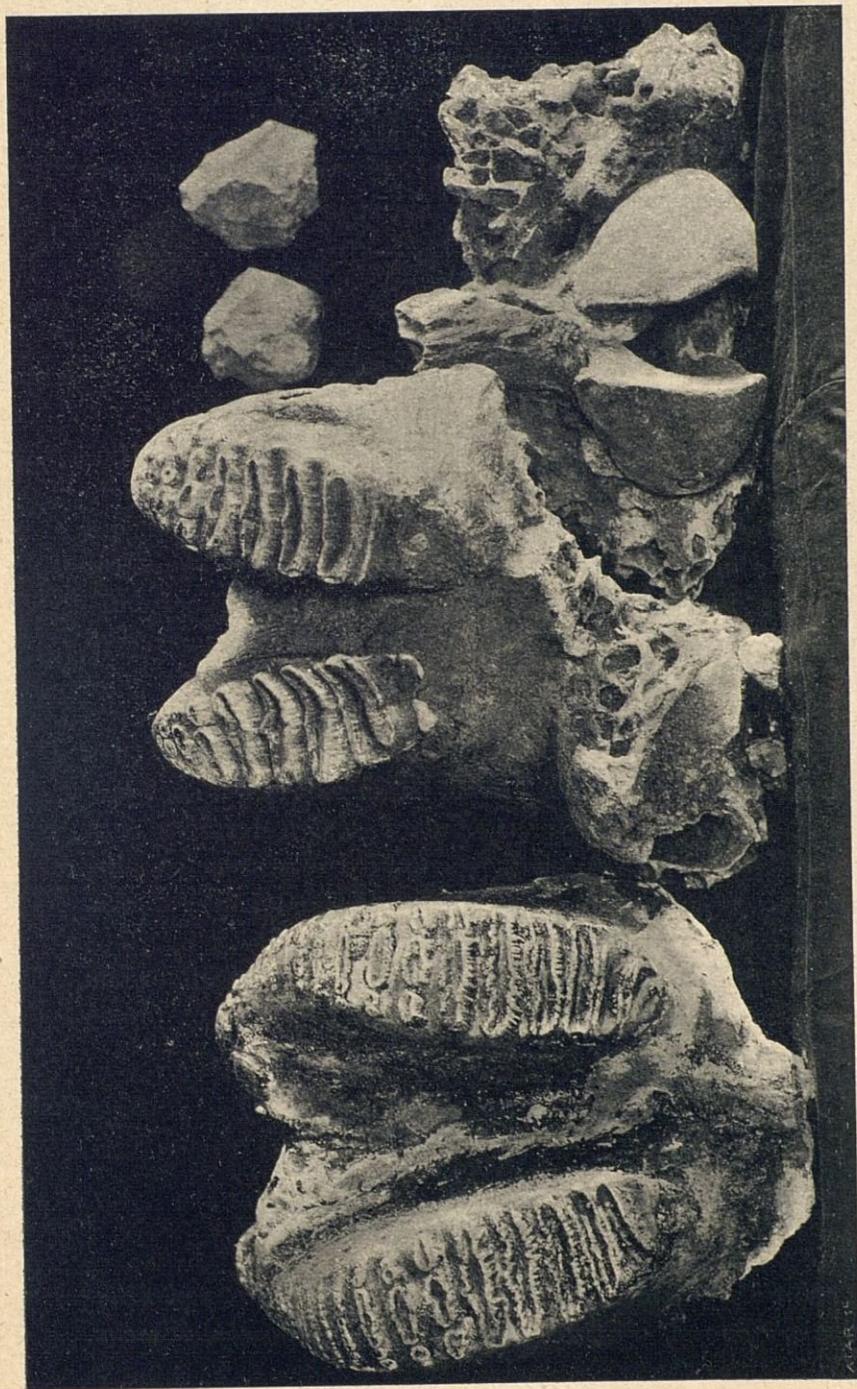


FIG. 5. — A gauche, mâchoire supérieure d'*Elephas antiquus* ; à droite, mâchoire supérieure d'*Elephas meridionalis* ou *atlanticus* ? et base du crâne de cette même tête.

Au-dessus, deux pierres taillées plus ou moins discoïdales, découvertes tout près de ces mâchoires avec plusieurs autres.

secousse sismique, a fait descendre de la montagne voisine un volume énorme de marnes sur le gisement, qui, dès l'époque chelléenne, a donc été recouvert d'un bouclier protecteur de presque 2 mètres d'épaisseur.

Cette couche protectrice a conservé la station préhistorique de Torralba, jusqu'au moment où je l'ai mise au jour.

* * *

Description du gisement et industrie.

Les restes paléontologiques, mêlés à ceux de l'industrie humaine, sont renfermés dans une agglomération de petits morceaux de calcaire magnésien, cimentés par de la marne, qui forme une couche de 0^m,90 de hauteur. A peine y voit-on trois minuscules lignes blanchâtres, qui sectionnent horizontalement le dépôt. Ce sont de légères efflorescences calcaréo-salicifères, formées par aération, lors des variations du niveau des eaux.

Il n'y a, je le répète, qu'une couche unique, contenant les ossements des animaux que je vais énumérer, et qui sont mélangés aux restes de l'industrie humaine. Ces derniers sont des outils en pierre pré-chelléens, puis d'autres encore plus rudimentaires, et enfin des pierres peu ou pas travaillées, mais qui ont été utilisées.

L'industrie que j'ai découverte à Torralba passe d'ailleurs au type de Chelles. J'ai exposé de nombreux spécimens de toutes ces pierres dans les vitrines du Congrès de Genève.

* * *

Faune du gisement.

La station préhistorique de Torralba a livré des restes d'*Elephas meridionalis*, d'*Equus Stenonis*, de *Rhinoceros etruscus*,

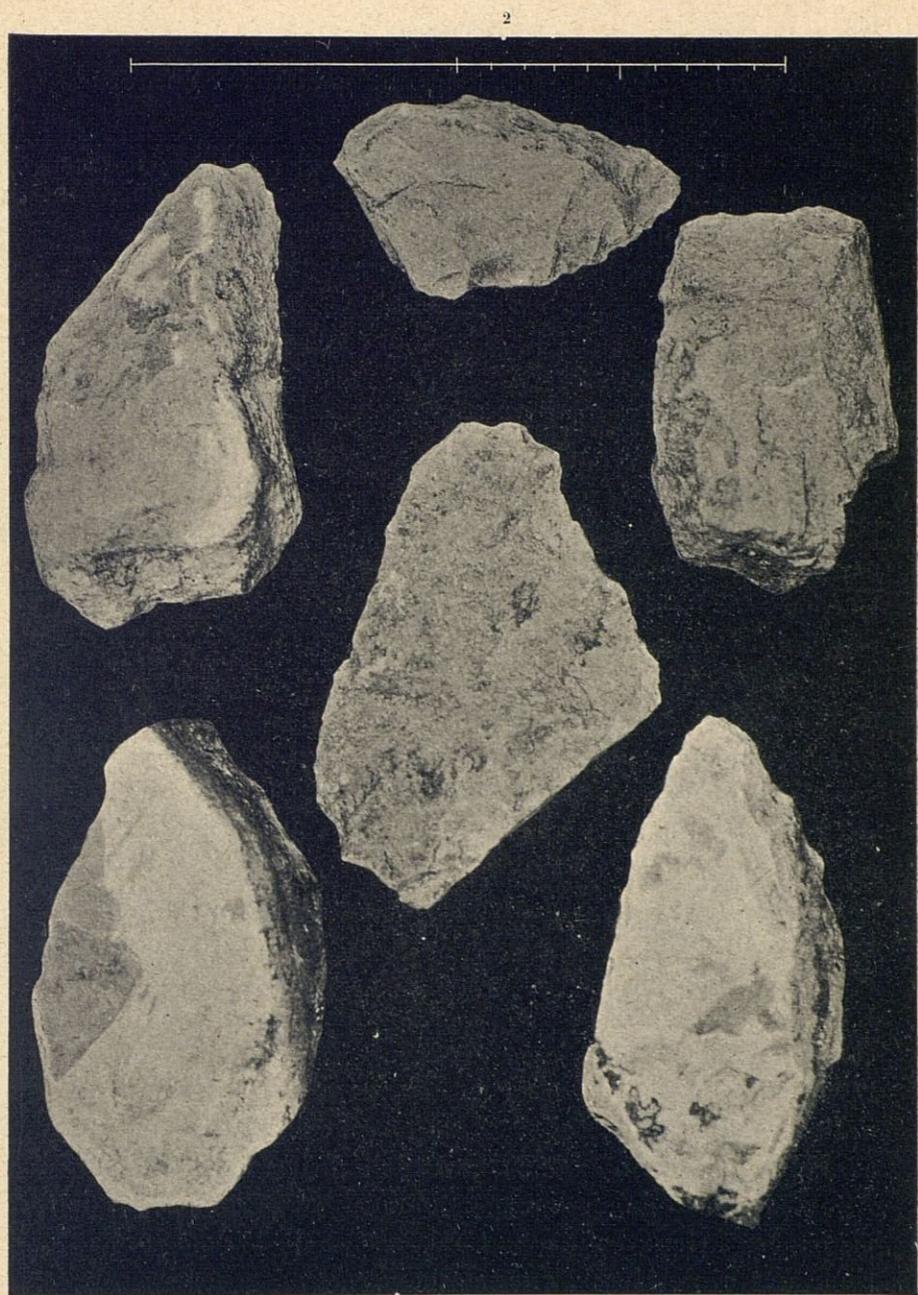


FIG. 6. — Instruments en pierre de Torralba. Les nos 1, 3, 4, 5 sont des pierres calcaires rapportées par l'homme à Torralba et utilisées ; les nos 2 et 6 sont des coups de poing lancéolés pré-chelléen en quartzite et en calcaire.

d'*Elephas antiquus*, et de plusieurs autres animaux du quaternaire inférieur.

La détermination des restes que j'attribue à l'*Elephas meridionalis* n'a pas été sans difficulté. J'ai songé à l'Eléphant de Tilloux, ainsi qu'aux modifications que M. Pohlig a cru devoir apporter aux déterminations de Leith-Adams. J'ai comparé plusieurs molaires recueillies à Torralba avec d'autres molaires typiques de l'Eléphant de Nesti, provenant du Val d'Arno, comme avec celles du magnifique sujet noyé dans la boue de Durfort. J'ai utilisé le tableau du nombre de lames des molaires publié par Karl A. Zittel, et l'opinion concordante de Pohlig et Leith-Adams pour la dernière molaire supérieure; j'ai étudié aussi les travaux de M. Boule et d'autres auteurs éminents. Je me suis fortement basé sur les dimensions de largeur et de hauteur des diverses molaires. Tout cela m'a conduit à attribuer à l'*Elephas meridionalis* une mâchoire inférieure et une mâchoire supérieure que j'ai exposées au Congrès de Genève et que je reproduis ici (Fig. 3-5).

Dans mon gisement de Torralba, quelques autres molaires semblent, pour les mêmes raisons, avoir appartenu à l'*Elephas meridionalis*: nombre des lames ne dépassant pas 10, talons compris; pas d'angle au milieu; émail épais avec son festonnement extérieur et superficiel; dent basse et assez large; fort écartement des lames, intervalle de ciment entre 14 et 15^{mm}.

Un autre moyen de classification est donné par les défenses. L'une d'elles, entre autres, a une forme sinueuse, en double courbure, encore plus caractéristique par cela que celle de l'Eléphant de Durfort. Mon échantillon est tout à fait extraordinaire, car il mesure 3^m,23 de longueur. Sa forme me fait admettre qu'il est bien de l'*Elephas meridionalis* (Fig. 2).

Je n'ai trouvé qu'un morceau de molaire de Rhinocéros, que j'ai exposé à Genève; il appartient au type du *Rhinoceros* antérieur à celui de Merck, que je crois *etruscus*.

Pour ce qui est du cheval, ce sont des molaires d'*Equus caballus*, puis aussi des molaires un peu différentes et qu'on peut presque croire d'*Equus stenonis*. Elles ont, en effet, l'émail

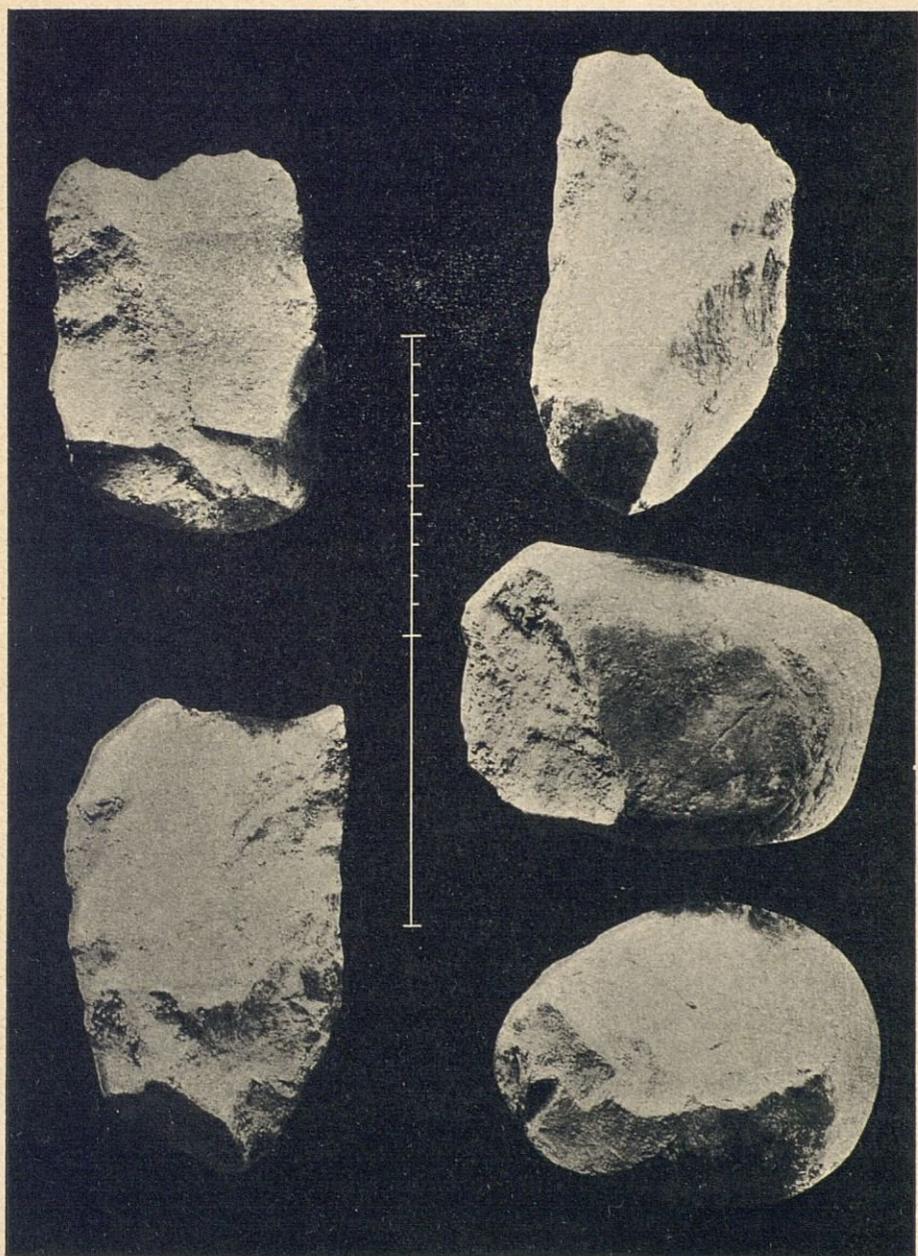


FIG. 7. — Instruments en pierre de Torralba. Les nos 1, 2, 5 sont en forme de coins grossièrement taillés à grands éclats, comme les instruments pré-chelléens de St-Acheul; les nos 3 et 4 sont des galets de quartzite ayant servi de percuteurs et portant seulement quelques facettes de fracture; les nos 1, 2, 3, 4 sont en quartzite, le no 5 en calcaire.

moins compliqué de ce dernier, son manque de rainure au pilier médian de la muraille externe et les autres caractères d'un cheval plus ancien que le *caballus*.

J'observe, de même, que certaines des molaires d'*Elephas antiquus* de Torralba ont des caractères des plus anciens.

Dans une grande tête de Bovidé, l'axe osseux de chaque corne mesure 0^m,80 de longueur. Ce Bovidé n'est pas un Bison. Torralba a fourni d'autres axes de cornes mesurant 0^m,96 de longueur.

Voici l'énumération de quelques-unes de mes trouvailles de restes d'Eléphants à Torralba : 23 défenses, 9 mâchoires inférieures complètes et 6 supérieures, 11 moitiés, 1 tête entière, 7 molaires entières, 4 presque entières, 9 moitiés et 27 morceaux, et en outre, plus de 200 os différents. J'ai trouvé presque autant d'échantillons d'os de Bovidés et de Cerfs. Détail important : aucun os, aucun outil n'a été roulé. Tous, au contraire, ont été déposés là après les repas des hommes du paléolithique plus inférieur.

Conclusion.

Les indications précédentes, corroborées par les pièces que j'ai exposées au Congrès préhistorique de Genève, confirment, je crois, mon hypothèse, que Torralba est la plus ancienne station humaine de l'Europe. Elle n'a qu'un seul niveau, qui contient des ossements d'*Elephas meridionalis* et *antiquus*, de *Rhinoceros etruscus* et aussi d'*Equus stenonis*, ou du moins d'un cheval plus ancien que l'*Equus caballus*. Et toujours ces restes sont mêlés à une industrie chelléenne, pré-chelléenne, et même à des pierres naturelles sans aucun travail, mais utilisées par l'homme très primitif.

Toutes ces indications ont été vérifiées sur place par

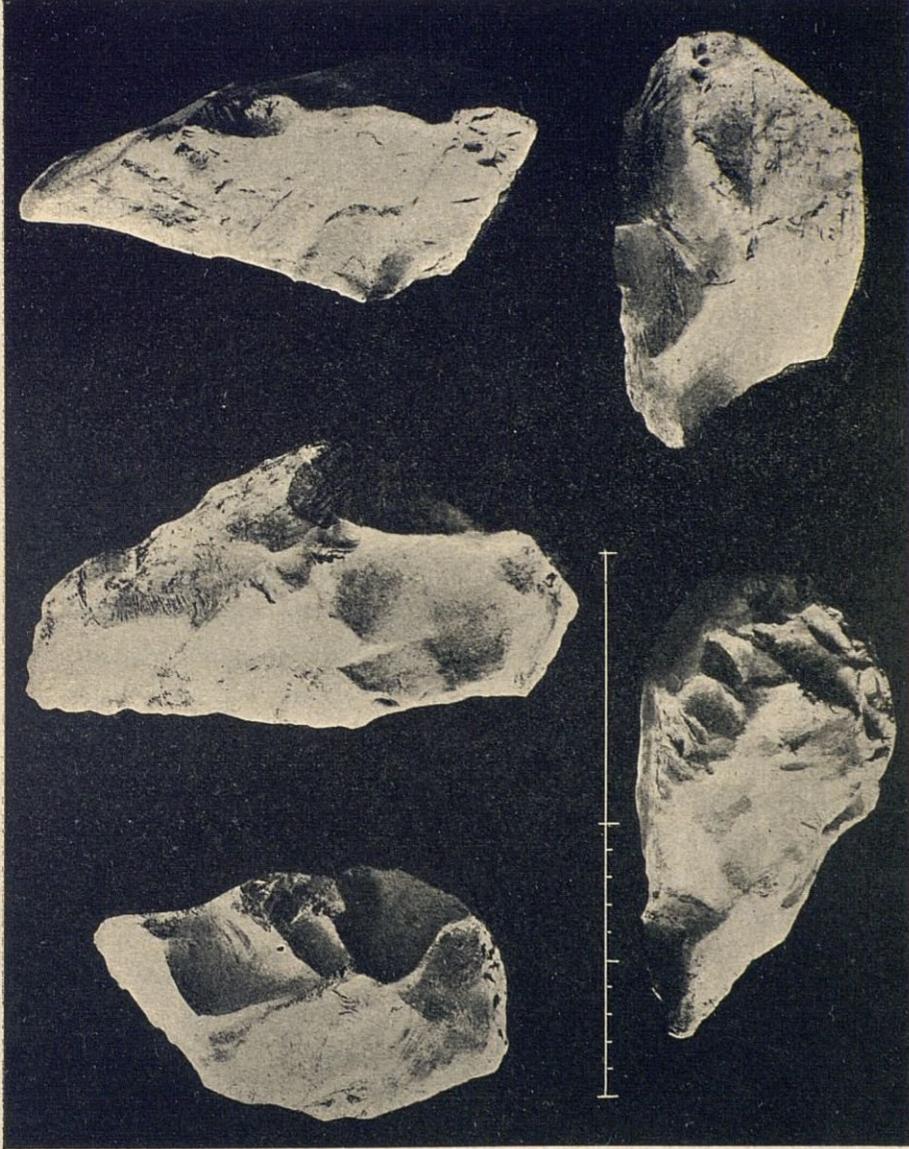


FIG. 8. — Instruments en pierre de Torralba, de type lancéolé très primitif ; la taille à grands éclats sans retouche rappelle le travail des instruments pré-chelléens de St-Acheul.

MM. Harlé, Cartailhac, Breuil, Pierre Paris, Obermaier, Albertini, Smith, Schulten, Mac Curdy, Schmidt, Werner et par plusieurs savants espagnols.

Les outils en pierre que j'ai retirés parmi les os sont en calcaire très dur, en calcédoine, en quartzite, très exceptionnellement en silex. Comme il n'existe pas de matériaux de même nature dans ce terrain, ils ont donc dû être apportés d'une distance de quelques kilomètres. Il y a bien du calcaire, et en grande abondance, à Torralba, mais il est caverneux et diffère ainsi, comme par sa moindre dureté, de celui des outils (*Fig. 6-8*).

J'espère que mon gisement de Torralba sera de grande utilité pour la science, grâce à ces particularités uniques. Il n'a qu'un seul niveau, alors que ceux de San-Isidro, de Saint-Acheul, de Tilloux et d'Abbeville sont des stations complexes, qui représentent plusieurs époques et qui ne sont pas plus anciennes que Torralba.

Cette station est aussi unique par son altitude très élevée, de 1,112 mètres. Elle est très remarquable par son industrie pré-chelléenne avec transitions jusqu'au chelléen, mais jamais moins ancienne; bien remarquable aussi par sa faune très ancienne, et par le grand nombre des Eléphants dont M. Harlé, le savant paléontologue, a compté près de 25 individus.

J'espère publier bientôt un ouvrage sur mes découvertes de Torralba, comprenant plus de cent photographies et tous les détails de l'exploration scientifique.

Je me suis borné, pour le moment, à donner ici un exposé sommaire, heureux si j'ai réussi à intéresser les savants éminents qui sont réunis à ce Congrès.

CON

BIB